

2013

Le héros de Mudimbe à la croisée de discours antagonistes : Un héritage suivi?

Kasongo Mulenda Kapanga
University of Richmond, kkapanga@richmond.edu

Follow this and additional works at: <http://scholarship.richmond.edu/mlc-faculty-publications>

Recommended Citation

Kapanga, Kasongo Mulenda. "Le héros de Mudimbe à la croisée de discours antagonistes : Un héritage suivi?" In *Entre inscriptions et prescriptions : V.Y. Mudimbe et l'engendrement de la parole*, edited by Justin K. Bisanswa, 247-58. Paris: Honoré Champion, 2013.

This Book Chapter is brought to you for free and open access by the Languages, Literatures, and Cultures at UR Scholarship Repository. It has been accepted for inclusion in Languages, Literatures, and Cultures Faculty Publications by an authorized administrator of UR Scholarship Repository. For more information, please contact scholarshiprepository@richmond.edu.

LE HÉROS DE MUDIMBE À LA CROISÉE DES DISCOURS ANTAGONISTES : UN HÉRITAGE SUIVI ?

Les protagonistes des romans de Mudimbe, tels que Pierre Landu dans *Entre les eaux* (1973), Ahmed Nara dans *L'Écart* (1979), et Mère Marie-Gertrude dans *Shaba deux* (1989), pour ne citer que ces trois-là, ont souvent suscité un certain doute parmi les critiques littéraires à cause de leur stérilité à proposer des solutions aux problèmes qui surgissent sur leur parcours¹. Ces romans sont « des récits engagés et engageants par le fait qu'ils offrent au lecteur des paramètres qui sortent un peu du carcan traditionnel du roman africain. Il s'agit des œuvres audacieuses à plusieurs niveaux². » Comme les personnages s'adonnent à une réflexion au lieu de résoudre la crise qu'ils subissent, ils sont souvent perçus comme inaptes à l'action salvatrice, et contrairement aux héros tels qu'Eugène de Rastignac ou Honoré de Balzac dans le roman *Père Goriot* (1835). Ce jeune aristocrate prend la défense des victimes de la société précapitaliste de la Restauration et se bat contre le culte voué à l'argent au point où des critiques tels que Georg Lukács (1885-1971) trouvent en lui un éveilleur des consciences. Mudimbe lui-même n'a pas été tendre envers ses personnages notamment vis-à-vis de Landu, écartelé entre deux mondes. Le romancier confiait à son sujet : « ce qui fait de lui ce qu'il est, comme intellectuel, réside justement, dans la complémentarité de ce double caractère : d'être, à la fois, africain et occidentalisé. Son objectif est de parvenir à assumer heureusement ce qu'impliquent ces deux caractères³ ». Dans la même optique, Nara et Mère Marie-Gertrude

¹ Le même reproche a été fait contre les personnages de Ngal dans *Giambatista Viko* et *L'Errance*. Voir l'article de K. Kavwahirehi, « Entre 'Mondanité et autonomie monadologique », J. Bisanswa et K. Kavwahirehi, *Dire le social dans le roman francophone africain*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 388.

² D.M. Rwanika, « V.Y. Mudimbe écrivain de l'écart ou de la norme ? » M.K. Nzuji et S. Gbanou, *L'Afrique au miroir des littératures*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 265.

³ N. Gasana, « Entretien avec Vumbi-Yoka Mudimbe », *Présence Africaine*, n° 136, 1988, p. 39.

ne bénéficient nullement de meilleure réputation en dépit de la transformation qu'ils entendent imprimer à leur récit, le premier, en menant une campagne pour libérer l'histoire des carcans absolutistes, et la deuxième, pour propulser ses compatriotes sur une voie de respect, de cohésion et de solidarité dans le cadre de la nation. La conclusion de son entrée du 12 juin dans une ville de Kolwezi en état de siège le montre clairement : « Priez aussi pour ceux qui, au lieu d'éveiller les consciences de mes compatriotes à la vie et à sa générosité, les tyrannisent et propagent la mort au nom des illusions de liberté ».⁴

Quand on les analyse dans leurs rôles respectifs, ces personnages œuvrent avec des instruments de connaissance hérités d'un système épistémologique externe. Par conséquent, ils éprouvent des difficultés à mener à bon port leurs actions, parce que régies par des discours antagonistes qu'ils sont appelés à harmoniser : le discours « missionnaire », le discours de revendication identitaire africaine, et le discours politique de libération. Le sévère verdict qu'on leur rend souligne d'abord l'« inefficacité » dans laquelle ils sombrent en voulant appréhender le vécu ordinaire pour s'abandonner à de longues méditations qui, malheureusement, ne débouchent pas sur des actes salvateurs dignes de héros. Malgré tout, voir en Landu ou dans les autres personnages un échec irréparable, donc leur apport comme inutile à la société postcoloniale prise en tenaille par diverses crises, serait, à notre avis, non seulement un jugement hâtif, mais une méconnaissance de l'historicité des idéologies et surtout des tensions inhérentes aux brassages culturels où des éléments exogènes entrent en compétition d'affirmation, de neutralisation, ou de cooptation avec des valeurs endogènes.

PROBLÉMATIQUE DES SCHEMES DISCURSIFS HÉRITÉS

L'élite postcoloniale avait hérité d'un métadiscours axé sur la recherche du vrai (l'absolu) avec pour mission de réitérer sans arrêt cette ossature à tous les niveaux d'interaction en vue d'accélérer le progrès social, économique et intellectuel de l'Afrique. L'article 6 de *L'acte de la Conférence de Berlin* (1885) stipule que les puissances signataires

⁴ V.Y. Mudimbe, *Shaba deux. Les carnets de Mère Marie-Gertrude*, Paris, Présence Africaine, 1989, p. 70.

protégeront et favoriseront, sans distinction de nationalités ni de cultes, toutes les institutions et entreprises religieuses, scientifiques ou charitables, créées et organisées à ces fins ou tendant à instruire les indigènes et à leur faire comprendre et apprécier *les avantages de la civilisation*. (Nous soulignons)

Cependant, l'ordre épistémologique hérité qui devait permettre une sortie réussie sur le parvis de la civilisation a produit de piètres résultats. Dans le domaine des connaissances des sciences humaines où Mudimbe a concentré de grands efforts de réflexion, le modèle de suprématie privilégiant un mode de pensée qui découlerait de cette heuristique où un système s'approprie le monopole en évoquant sa performance à une époque déterminée. Le drame vécu par le protagoniste provient des divergences des messages antagonistes. Dans *Entre les eaux*, Howard, le supérieur de Landu, lui conseille la prudence ; les rebelles marxistes qui se méfient de lui exigent fidélité ; sa famille qui le trouve désarticulé lui recommande le retour au socle culturel en posant des actes concrets. Devant ces tiraillements, Landu vit ces contradictions dans sa chair et il veut au niveau communautaire porter remède à des situations d'iniquité.

Le discours missionnaire, bien que se situant à la marge des connaissances supposées efficaces, joue un rôle important dans les choix d'orientation de la société. Au départ, reflétant l'*épistème* colonial, le discours missionnaire s'appuyait sur des thèses évolutionnistes et fondait son intervention sur des principes évangéliques. Dans une telle atmosphère, la vitrine caritative et désintéressée qui orienterait l'action missionnaire occulte un plan destiné à remorquer sans débat préalable ceux que Kipling appelle les « captifs ». C'est dans un esprit de désintéressement que le discours missionnaire voudra prendre forme, attiré qu'il est par l'idée de sauver le prochain et de préparer l'avènement d'un espace global chrétien. L'espace missionnaire dans lequel Landu et Mère Marie-Gertrude œuvrent, fonde ainsi sa logique sur le *logos* sacré appréhendé dans une intimité ancrée dans des dogmes incontournables. Par conséquent, leur croyance dans des schèmes qui leur sont prodigués se révèle être un acte non seulement historique qui justifie la rencontre de deux mondes qui s'avançaient vers une collision, mais aussi une adhésion pesée et continuellement débattue (acculturation) appelée à épouser les couleurs locales. Cependant, quand les difficultés surgissent sur le terrain, elles suscitent le doute et forcément une réévaluation des instruments épistémologiques opérationnels. Comme l'observe Nginamau, il incomberait à ces ecclésiastiques locaux « de raffermir les fondements

de la foi, refaire le visage meurtri de l'Église en recréant le message chrétien par un comportement exemplaire à même d'ensemencer une praxis politique assainie et efficace⁵. Ainsi, envisagent-ils de résoudre les problèmes en les passant au crible d'une grille d'acquisition et d'évaluation basée sur la configuration-synecdoque de *Mpala*, c'est-à-dire un nouveau système épistémologique qui occulta dans un verdict sans appel (*asyndète*) des prémisses antérieures (*la gnosis africaine*) opérant sur des paramètres différents pour privilégier un nouveau réseau de pouvoir. Il s'agira

d'une nouvelle mémoire collective [qui] s'identifie à un espace mais aussi à une tradition. Elle s'impose, en effet, comme opération et processus d'une causalité double, l'une *ad extram*, et l'autre *ad intram*. [...] Cette mémoire est un lieu de rencontre, d'influences réciproques et, à titre, de tensions⁶.

La période postcoloniale n'a pas totalement échappé aux effets tentaculaires du discours missionnaire surtout à l'instar des ecclésiastiques et d'autres intellectuels, quand on est soi-même le produit du projet. Landu est bien le modèle.

D'abord, par sa mission presbytérale, Pierre Landu est «le sel de la terre». Il doit rétablir *ad intram* l'équilibre par lequel le salut attendu devrait survenir : «Mon père, n'est-ce pas plutôt l'Occident que je trahis ? Est-ce encore une trahison ? N'ai-je pas le droit de me dissocier de ce christianisme qui a trahi l'Évangile⁷ ? ». Dans cette optique, il voudrait défendre les plus vulnérables, privés de leur dignité d'homme, par la voie des armes. Que dire alors d'un prêtre en principe évocateur de paix qui, au lieu de tendre, d'une main la colombe, et de l'autre, la branche d'olive sous lesquelles l'Église a vocation d'œuvrer, rejoint une guérilla marxiste, en brandissant une mitrailleuse ? Comme Maurice Amuri le résume si bien, «loin de renier sa foi, il [Landu] prétend incarner le visage d'une religion véritable dans une Afrique enfin délivrée⁸ ».

⁵ F.P. Nginamau, «La dimension politique chez V.Y. Mudimbe», *L'Afrique au miroir des littératures*, op. cit., p. 179.

⁶ V.Y. Mudimbe, *Les corps glorieux des mots et des êtres. Esquisses d'un jardin africain à la bénédictine*, Montréal-Paris, Humanitas-Présence Africaine, 1994, p. 45.

⁷ V.Y. Mudimbe, *Entre les eaux. Dieu, un prêtre et la révolution*, Paris, Présence Africaine, 1973, p. 18.

⁸ M.M.-L. Amuri et N.D. Mwana Bifwelele, «La querelle littéraire de Lubumbashi : Mudimbe contre Ngal», *Études Littéraires Africaines*, n° 27, 2009, p. 32.

Ensuite, en tant qu'Africain instruit, Landu matérialise le profil de quelqu'un de la « nouvelle tribu », puisque issu du milieu autochtone et, en plus, formé pour servir de courroie de transmission d'un nouveau système de connaissance et de pouvoir. Il se convainc des possibilités de surmonter des clivages dualistes, africain/européen, chrétien/païen, et sauvage/civilisé. Le christianisme porte des valeurs d'un Occident qui l'a pétri en lui donnant une certaine âme, tout en lui imprimant une nouvelle matrice de comportements, conforme à ses idéaux humanistes. Aussi pense-t-il, et à raison, que l'Afrique peut soustraire le message de base des contingences européennes ambiguës, pour l'appliquer à ses réalités locales, un défi énorme en soi. De la même manière, Ahmed Nara et Mère Marie-Gertrude se retrouvent à la croisée des schèmes discursifs dont l'application se heurte à des obstacles sérieux et à leur refus « de se rallier à cet univers d'incohérences et d'absurdités⁹ ». Cependant, la recherche de la vérité a des limites imposées de l'intérieur même du système.

Finalement, la quête de privilégier les éléments identitaires constitue le point névralgique du discours africain. L'apparition de l'Europe issue de la Renaissance sur le seuil de l'Afrique se fit avec une visée d'établir un dualisme strident, comme le dit Edward Saïd dans *Orientalism* (1978). Ce nouvel exercice sous-entendait et entraînait une cooptation des cultures locales aux énoncés et valeurs d'un système qui s'implantait sur un nouveau terrain. Puisque Landu, Nara, et Mère Marie-Gertrude sont des héritiers culturels de l'*Imperium* colonial belge, ils devaient identifier leur propre espace par rapport au tracé culturel de cette nouvelle configuration. Aussi leur angoisse provenait-elle en partie du fait qu'ils se trouvaient écartelés entre leur culture ancestrale et les nouvelles exigences.

Entre les eaux est aussi un roman qui promeut un discours africain qui se met au même diapason que les autres qui l'ont précédé. Même si Landu reconnaît sa forte ressemblance culturelle avec le Révérend Howard, il comprend la nécessité de réexaminer l'identité dont on cherchait à le séparer. Ces contorsions, au contraire, intensifieront le désir d'étaler et de ressortir l'originalité des valeurs qui prévalaient avant le grand bouleversement. De façon comparable, les conflits qui éclatent au couvent des religieuses à Kolwezi adoptent des contours raciaux, idéologiques, tribaux, voire régionaux. Dans *L'Écart*, les tentatives de Nara de réécrire

⁹ F.P. Nginamau, « La dimension politique chez V.Y. Mudimbe », *art. cit.*, p. 186.

l'histoire viennent du besoin de revendiquer ce qui est sien en découvrant les formes des éléments culturels locaux :

J'aimerais repartir de zéro, reconstruire du tout au tout l'univers de ces peuples : décoloniser les connaissances établies sur eux, remettre à jour des généalogies nouvelles, plus crédibles, et pouvoir avancer une interprétation plus attentive au milieu et à sa véritable histoire¹⁰ ».

Nara met en garde en parlant des Bakuba contre de désagréables surprises auxquelles peut mener sa volonté de savoir et surtout de retrouver « l'ancien » sédiment culturel enfoui sous des formes choquantes telles que les « masques grimaçants d'esclaves kouba enterrés vivants à la mort de Nyimi¹¹ ». Si le désir de préserver dans sa totalité les valeurs primaires de l'identité africaine constitue un but légitime, le danger de buter sur des pratiques anachroniques n'est pas à écarter.

Mère Marie-Gertrude doit exercer son apostolat dans une atmosphère libérée de contraintes, afin d'atteindre un épanouissement intégral. Le peut-elle vraiment, alors que, abandonnée par ses consœurs européennes, elle ne peut pas se rendre à la cathédrale sans que les militaires français veuillent prendre ses consœurs dans leurs véhicules pour protéger Sœur Véronique¹² ? Les efforts de Nara visent le rétablissement du discours africain dans sa légitimité avec tous les éléments restitués dans leur état. Le peut-il facilement ?

L'ÉCRIVAIN AFRICAIN COMME PROFESSEUR

Dans le contexte de la situation postcoloniale, cet irrespect dont les tentacules ont continué à miner la marche de la société, remet en question l'efficacité et l'objectivité censées accompagner le savoir-faire érigé en moteur principal de transformation. Dans les œuvres de Mudimbe, l'incapacité des protagonistes pourtant bien nantis intellectuellement à trouver des solutions palpables aux problèmes qui se posent procède d'un exercice de doute méthodique et l'évaluation des instruments épistémologiques mis à leur disposition. Cette interrogation ne se limite pas au palpable, mais vise également la nature de l'ordre épistémologique censé métamorphoser la société en l'éclairant de tous les feux d'un savoir transformateur. Toutefois, un regard rétrospectif révèle que le

¹⁰ V.Y. Mudimbe, *L'Écart*, Paris, Présence Africaine, 1979, p. 26.

¹¹ *Ibid.*, p. 27.

¹² V.Y. Mudimbe, *Shaba deux*, op. cit., p. 104. Nous soulignons.

paradigme colonial avec tous ses corollaires n'a pas été entièrement exorcisé malgré *l'indépendance*. En fait, ce paradigme demeurerait la source qui gérait les significations et les relations entre les deux parties. ainsi que l'observe Patrick Nganang :

C'est la colonisation, cet accident si important de l'histoire africaine, dont la logique plus que tout était inscrite dans l'irrespect : l'irrespect de la réalité africaine ; l'irrespect des mythes africains ; l'irrespect de la parole africaine ; l'irrespect de l'histoire africaine ; l'irrespect même de la personne africaine¹³.

Le nouvel instruit, celui-là même qui aura été à l'école européenne et à qui l'on aura confié des « compétences performantes » capables d'extraire son peuple de sa léthargie primitive, n'a certes pas donné de résultat escompté, faute peut-être d'adopter une stratégie convaincante, en raison d'une incompétence notoire de cette même élite. L'apprentissage à leurs enfants « à lier le bois au bois » devrait ériger une passerelle vers le progrès¹⁴. L'élite semble s'être enlisée dans une répétition caduque du mythe de Sisyphe, parce que l'essentiel de son rêve s'est greffé sur un plan d'action dont il n'a malheureusement pas une bonne emprise.

LE HÉROS MUDIMBIEN EN MÉDITATION

Dans *Entre les eaux*, Pierre Landu est un des privilégiés dont le train de vie se démarque de celle du commun des mortels sur plusieurs aspects. Du point de vue social, sa position de prêtre indique de façon ostentatoire une réussite matérielle. Lors des multiples débats dans les milieux coloniaux belges sur l'avenir politique du Congo Belge, Pierre Wigny, ancien ministre des Colonies, reconnaissait sans ambiguïté à la Commission de la Bourse à Bruxelles le 18 mai 1951, le rang social exceptionnel du prêtre congolais même dans une société aussi paternaliste et stratifiée qu'était le Congo Belge des années 1950 :

Donc, égalité de droit, mais différence de fait. Toutefois, ce régime exceptionnel en matières politiques, juridiques ou administratives qui est actuellement nécessaire ne doit jamais se justifier que par le niveau différent d'évolution et non pas par le souci de consolider un privilège de race [...] Aussi ne faut-il pas hésiter à accepter dans le groupe européen des

¹³ P. Nganang, « "Things Fall Apart", Chinua Achebe », *Peuplesawa.com*, [en ligne]. <http://www.peuplesawa.com/fr/bnlogik.php?bnid=826&bnk=24&bnrub=1>

¹⁴ C.H. Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961, p. 42.

personnalités indigènes qui, par leur évolution, démontrent la valeur de notre éducation et, par leur statut, sont le témoignage de notre politique. Il est juste que des hôpitaux spéciaux soient réservés à des malades noirs qui insistent pour être accompagnés par toute leur famille. Mais est-il raisonnable de refuser l'accès de l'hôpital européen ou d'un compartiment de première classe à un abbé noir ou à un chef Mutuzu dont les manières sont parfaites ? Qu'on y prenne garde... Une séparation trop rigide risque de provoquer un brassage général trop rapide de populations comme on le constate dans les pays voisins¹⁵.

Un prêtre africain représentait en lui seul la combinaison par excellence voire même une symbiose des objectifs que le projet colonial belge s'était fixé : un homme instruit jusqu'au bout, un homme ayant acquis des manières parfaites partant socialement compétent, et un homme familier avec les points forts des prescriptions judéo-chrétiennes.

Du point de vue intellectuel, de par la rigoureuse formation subie, le prêtre se place au faite de la pyramide en raison de hautes études du séminaire (petit et grand) ou des instituts ecclésiastiques, seules institutions au niveau supérieur accessibles aux indigènes durant l'époque coloniale. De plus, les candidats à la vie ecclésiastique, souvent arrachés tôt à leurs familles, étaient soigneusement triés grâce à un système rigoureux de sélection et de *maturation* étalée sur plusieurs années. L'histoire nous révèle aussi qu'une dizaine d'années avant l'indépendance, si le pays ne disposait d'aucun cadre universitaire, il comptait néanmoins au moins trois cents prêtres ordonnés disséminés dans tout le pays comme l'écrivait Jean Leyder dans la même revue deux années après l'article de Pierre Wigny :

D'autre part, en ce qui concerne les études sur place dans la colonie, le « colloquium » releva que, depuis 1917, c'est-à-dire depuis le moment où M^{gr} Roelens ordonna l'abbé Stéphano Kaoze, premier prêtre autochtone, une même ordination fut réservée à quelque trois cents prêtres, qui démontrèrent ainsi, après essais répétés pendant trente-cinq ans, des aptitudes appréciables dans les domaines de la philosophie et de la théologie.¹⁶

Même la création de l'université Lovanium s'expliquait essentiellement par la volonté de propager la foi catholique et de raffermir les

¹⁵ P. Wigny, « L'avenir politique du Congo Belge », *La Revue Coloniale Belge*, n° 137, 1951, p. 427.

¹⁶ J. Leyder, « À propos de la création d'une université pour noirs au Congo Belge », *La Revue Coloniale Belge*, n° 173, 1953, p. 52.

rapports de force en ce qui concerne la détention du pouvoir, ainsi qu'on l'observe dans le même article :

Il est très significatif de signaler que l'orientation de « Lovanium » résulte des suggestions de « Kisantu », c'est-à-dire d'un milieu de Pères Jésuites, au sujet desquels le « colloquium » nota l'expérience plusieurs fois séculaire en matière d'enseignement, la formation scientifique, une longue pratique des milieux indigènes congolais et des travaux remarquables, notamment dans le domaine de l'ethnologie, y compris évidemment les considérations afférentes au « prélogisme » de Lévy-Bruhl et à la « philosophie » du R. P. Tempels¹⁷.

Sur le plan politique, l'Église catholique jouissait d'une position privilégiée héritée de l'époque coloniale. La fonction de prêtre (catholique) aiguïserait conscience et sensibilités aux iniquités susceptibles d'accentuer la paupérisation des marginalisés. Le principe de Landu étant « de vivre sans séparer la théorie de la pratique », il lui incombe d'œuvrer pour alléger les souffrances et les injustices¹⁸, comme on peut le lire dans ce passage :

Dans la vie, c'est comme dans l'Évangile : qui n'est pas avec moi est contre moi. L'Église, dans ce pays, a sans doute la tête dans le ciel, mais les pieds sont dans la vase. Ses intérêts n'ont presque jamais coïncidé avec ceux de Dieu. C'est évident. Soit, c'est du passé. Vous prêchez, Père Supérieur, que Dieu est un but. Je le fais aussi. Autour de nous cependant, Dieu n'est souvent qu'un moyen. Nous les prêtres, nous fermons les yeux¹⁹.

Ce qui unit ces personnages reste la prise de conscience des obstacles qui entravent leurs efforts et dont ils ne peuvent cerner avec exactitude l'ampleur et encore moins la voie de sortie de la crise qui paralyse leurs sociétés. On comprendrait aisément comment le sens dans la trame narrative mudimbenne se démarque de la tendance prescriptive, longtemps évoquée, certes pour des raisons didactiques, mais clairement précédée d'une interrogation des fondements épistémologiques.

Friedrich Stenger a en partie raison quand il observe que Mudimbe consacre ses efforts à débattre le théorique plutôt qu'à analyser les faits concrets de l'évangélisation : « Mudimbe's interest in Africa is primarily theoretical. He attempts to unmask the academic knowledge of Africa,

¹⁷ J. Leyder, art. cit., p. 52.

¹⁸ V.Y. Mudimbe, *Entre les eaux*, op. cit., p. 26.

¹⁹ *Ibid.*, p. 20.

which was produced by European discourse and dominated by a superior European "self"²⁰ ».

Ainsi, l'attitude des personnages de Mudimbe trouve leur pertinence surtout par la priorité qu'ils accordent à la réflexion minutieuse sur la situation de l'Afrique. Plus précisément, les personnages mudimbiens examinent les instruments de connaissance pour comprendre le blocage du continent. Devant cet immense défi, dans la tradition sartrienne du roman, ils amorcent plutôt une bataille d'idées, un questionnement des idéologies de tutelle, et une interrogation sur leur position.

CONCLUSION : MUDIMBE MAÎTRE DE LA PAROLE ?

On peut se demander si la fiction de Mudimbe n'est qu'une forme de discours philosophique destinée à une minorité d'intellectuels, et qui projette timidement un idéal abstrait vers un avenir radieux épuré d'inutiles ambiguïtés. Est-ce que Landu, Mère Marie-Gertrude et Nara sont des Diogène qui chercheraient des hommes qui puissent les mettre sur la voie de la valorisation de leur communauté, de leurs disciplines, et de leur État-Nation ? Est-ce que les questions qu'ils soulèvent interpellent la majorité de leurs concitoyens plutôt qu'une clique d'initiés²¹ ? L'approche de ces personnages constitue le premier pas que les élites africaines devraient poser dès le lendemain des indépendances. Dans le roman, la recherche de la voie adéquate accapare toute l'énergie de Nara, de Landu, et de Mère Marie-Gertrude, et exige par la même occasion prudence, circonspection, et réajustement pour une action appropriée. Les thèmes de leurs œuvres amorcent une quête, comme dirait Lukács en parlant de Goethe, pour réconcilier une problématique individuelle avec une expérience vécue dans une existence sociale concrète. En effet, l'histoire du christianisme est celle d'une implantation se posant en une

²⁰ F. Stenger, *White Fathers in Colonial Central Africa: A Critical Examination of V.Y. Mudimbe's Theories on Missionary Discourse in Africa*, Munster, Lit Verlag, 2001. Nginamau enchaîne en décrivant Landu comme un personnage tourmenté à souhait, il est tout réflexion, morosité, incertitude et angoisse : il ne vit donc pas normalement», «La dimension politique chez V.Y. Mudimbe», *art. cit.*, p. 188.

²¹ Allusion faite à une opinion fortement répandue que reprend le gouverneur G. Heenen, «L'assimilation des indigènes évolués», *La Revue Coloniale Belge*, n° 159, 1952, p. 370, en réaction à l'adoption du projet de décret par le *Conseil Colonial* qui tablait sur l'écart entre l'élite détentrice de la « Carte du Mérite Civique » et « la masse des indigènes » soumis au régime traditionnel.

dialectique qui a supplanté ou phagocyté d'autres systèmes antérieurs dans l'attente d'une synthèse pour rétablir un équilibre harmonieux. Une des tâches des protagonistes mudimbiens serait d'inciter le peuple à s'ouvrir aux merveilles d'une modernité efficace.

Kasongo M. KAPANGA
University of Richmond

BIBLIOGRAPHIE

- Achebe, C., «The Novelist as Teacher», *Hopes and Impediments. Selected Essays*, New York, Doubleday, 1989.
- Amuri, M.-M.-L. et Mwana Bifwelele, N.D., «La querelle littéraire de Lubumbashi : Mudimbe contre Ngal», *Études Littéraires Africaines*, n° 27, 2009, p. 28-35.
- Gasana, N., «Entretien avec Vumbi-Yoka Mudimbe», *Présence Africaine*, n° 136, 1988, p. 219-235.
- Heenen, G. «L'assimilation des indigènes évolués», *La Revue Coloniale Belge*, n° 159, 1952, p. 370-371.
- C.H. Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.
- Kavwahirehi, K., «Entre "Mondanité" et autonomie monalogique», Bisanswa, J. et Kavwahirehi, K., *Dire le social dans le roman francophone africain*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 383-397.
- Leyder, J., «À propos de la création d'une université pour noirs au Congo Belge», *La Revue Coloniale Belge*, n° 173, 1953, p. 52.
- Mudimbe, V.Y., *Entre les eaux. Dieu, un prêtre, et la révolution*. Paris, Présence Africaine, 1973.
- Mudimbe, V.Y., *L'Autre face du royaume. Une introduction à la critique des langages en folie*, Paris, L'Âge d'Homme, 1973.
- Mudimbe, V.Y., *L'Écart*, Paris, Présence Africaine, 1979.
- Mudimbe, V.Y., *Shaba deux. Les carnets de Mère Marie-Gertrude*. Paris, Présence Africaine, 1989.
- Mudimbe, V.Y. *Les corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin africain à la bénédictine*, Montréal-Paris, Humanitas-Présence Africaine, 1994.

- Ndaywell, I.E N., «Revisiter le jardin africain à l'africaine», Kadima-Nzuji, M. et Gbanou, S.K. [dir.], *L'Afrique au miroir des littératures*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 163-177.
- Ngal, M.A.M. *Giambatista Viko ou le viol du discours africain*, Paris, Hatier, 1984.
- P. Nganang, «“Things Fall Apart”, Chinua Achebe», *Peuplesawa.com*, [en ligne]. <http://www.peuplesawa.com/fr/bnlogik.php?bnid=826&bnk=24&bnrub=1>
- Nginamau, F. P., «La dimension politique chez V.Y. Mudimbe», Kadima-Nzuji, M. et Gbanou, S.K. [dir.], *L'Afrique au miroir des littératures*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 178-192.
- Rwanika, D.M., «V.Y. Mudimbe écrivain de l'écart ou de la norme?», Kadima-Nzuji, M. et Gbanou, S.K. [dir.], *L'Afrique au miroir des littératures*, Paris, L'Harmattan, p. 264-281.
- Silva, M. et Vanhaegendoren, K., *Esthétique et politique. Autour de l'œuvre littéraire de José Tshisungu wa Tshisungu*. Toronto, Glopro, 2010.
- Stenger, F., *White Fathers in Colonial Central Africa. A Critical Examination of V.Y. Mudimbe's Theories on Missionary Discourse in Africa*, Munster: Lit Verlag, 2001.
- Wigny, P., «L'avenir politique du Congo Belge», *La Revue Coloniale Belge*, n° 137, 1951, p. 426-427.